INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal e 8½ heures du matin à 6 heures u] soir.

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE
PETIT
JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	CAPITALE	REPUBLIQUE	ETRANGER
Un mois	$ 1.00	or $ 1.30	or $ [illegible]
Trois,..	» 3.00	» » 3 70	» 4.25
Six,....	» 6.00	» » 4.25	» 8.25
Un an..	» 10.00	» » 17.00	» 14.25

Numéro du jour... $ 0.0[illegible]
» ancien.... » 0.1[illegible]

Les abonnements partiront des 1er 15 de chaque mois]

III Année Num. 795—675 | Directeur: J. G. BORON DUBARD | MONTEVIDEO—Vendredi 22 Décembre 1893

Statistique agricole

LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE EN 1893

Monsieur Capurro n'a pas voulu quitter le ministère de Fomento sans laisser terminé le travail de Statistique Agricole entrepris par son administration.

On ne peut que l'en féliciter. Ce travail, soigneusement édité par les presses de *La Nacion*, fait honneur au ministre et à ses collaborateurs.

Nous en avons reçu hier un exemplaire dont nous ferons connaître ultérieurement les principaux détails.

L'opuscule s'ouvre sur un résumé rédigé par l'ex-ministre lui-même.

Ce résumé est ainsi conçu:

«Ce deuxième annuaire de la Statistique Générale d'Agriculture, inauguréa en décembre 1892 par le Ministère de Fomento, contient les Etats dressés dans chaque département pour les récoltes, et le tableau général ou résumé des résultats totaux.

Ces Etats prouvent, avec l'éloquence des chiffres, que malgré le contretemps qui résulte du manque de pluies opportunes dans cette période, l'agriculture nationale continue sa marche en avant sous une impulsion chaque année plus vive dans les centres et parmi les populations agricoles du pays.

Les récoltes de blé, pendant les années 1891, 1892 et 1893 donnent la progression ascendante suivante: Hectolitres 988.130 — 1.160.031 et 2.009.711.

La récolte totale de l'année prochaine, que l'on considère déjà comme assurée, surpasse cette loi de l'accroissement, en beaucoup plus grande quantité.

On ne peut encore, cependant, par suite des sécheresses, asseoir sur une base normale la loi économique de ces productions.

En 1891, le blé donna quatre fanègues (Et le système métrique? monsieur le ministre!) par *cuadra*; en 1892, de quatre à cinq, et en 1893, le rendement est de cinq et quart. Il est à croire que, avec des temps favorables, le rendement serait beaucoup plus élevé.

De toutes façons, la production du pays dépasse déjà la consommation, et l'ère des exportations est ouverte.

En ce qui concerne le maïs, la production de 1893, reste légèrement inférieure à celle de la période antérieure. La chose s'explique facilement: le maïs est le grain qui a le plus souffert des sécheresses prolongées.

Le niveau de la production reste stationnaire pour les légumineuses et les tubercules.

La valeur du rendement agricole s'est maintenue, grâce à la quantité et à la bonne qualité des produits, au niveau de la récolte précédente, c'est à dire à la somme de 8.000.000 de piastres environ.

On a compté cette année, dans l'Uruguay, 22,138 agriculteurs, dont 10.761 orientaux et 11.374 étrangers. En ajoutant à ces chiffres, le nombre des travailleurs qui ont pris part aux travaux des agriculteurs, propriétaires ou fermiers, on obtient un total de 13.911 personnes. Soit 7.000 de plus que l'an dernier.

Le nombre d'outils agricoles introduits dans le pays est assez considérable, et toutes les machines sont en activité.

Les animaux employés comme auxiliaires dans les travaux agricoles ont été plus nombreux: 117.799 bœufs de labour, en 1893, au lieu de 1892, Dans quelques départements on a attelé des chevaux à la charrue.

Les plantations de vignes ont continué à augmenter. On évalue à 13.951.175 le nombre de pieds de vigne actuellement plantés dans la République; c'est une augmentation de 3.000.000 sur le chiffre de 1892.

Ces renseignements sommaires permettent d'espérer une bonne récolte, si l'année prochaine est propice, ce qui semble probable à la suite des pluies survenues au bon moment, d'après les dépêches reçues, sur tout le territoire de la République.

Montevideo, 23 novembre 1893.
J. A. Carrano.

Suivent les tableaux, dont quelques traits méritent d'être signalés. Ce sera pour un autre jour, maint lecteur prétendant qu'il fait trop chaud pour se surcharger de chiffres.

MENUS PROPOS

21 décembre

El Heraldo a dit hier une vérité... une vraie vérité.

Si j'en fais la remarque, ce n'est pas pour insinuer que la chose est aussi rare chez lui que chez sa bonne amie de la rue du 25 Mai...

Non!

C'est uniquement parce que cette vérité est de celles qu'on ne devrait pas s'attendre à trouver sous son casque...

Figurez-vous, en effet, qu'il a déclaré sans détour, sans circonlocution oiseuse, sans périphrases euphémistiques que le peuple oriental «est fatigué et ennuyé désormais d'entendre l'insubstantiel verbiage de *ses politiques de première ligne*, QUI PROMETTENT TOUT, MAIS NE TIENNENT AUCUNE DE LEURS PROMESSES».

∴

On ne pouvait ni mieux ni plus vrai dire.

Mais que ce soit *El Heraldo* qui l'ait dit!...

La chose était au moins inattendue.

L'Influence Directrice le lui pardonnera-t-elle?

El Heraldo a pourtant une excuse, une sérieuse excuse.

Sa déclaration est à deux tranchants, et ce n'est pas tout à fait sa faute si en heurtant la cuirasse du docteur Muñoz, qu'elle n'a pu entamer, elle a rebondi et frappé à la face les patrons mêmes du jeune héraut.

Son malheur est d'avoir dit d'un homme que tout le monde respecte, ce que tout le monde pense d'un autre qu'il n'est pas bien sûr qu'il respecte lui-même....bien profondément.

∴

Constatons, d'autre part, que le soufflet appliqué sur la joue gauche à l'Influence Directrice, par le docteur Pablo De Maria a été reçu avec une résignation ultra-chrétienne par le plus preux de ses chevaliers.

Peu s'en est fallu, en effet, que *El Heraldo* déjà nommé ne tendit la joue droite:

«Bien que la déclaration de Pablo De María soit dirigée contre nous, nous ne l'en recevons pas moins avec satisfaction. car elle nous apporte la preuve inespérée qu'il y a encore de braves gens parmi les hommes politiques de la République».

San Malato n'aurait pas mis autant de bonne grâce à s'avouer *touché*, dans un assaut, par un maître italien,

∴

Mais qu'elle est donc perfide pour ses adorateurs de *El Heraldo* la rhétorique effectiste!

Avez-vous remarqué cette phrase monumentale où il est dit que la déclaration du docteur De-Maria prouve à *El Heraldo* que «tolavia se agitan hombres buenos en la politica de la República»?

Il en doutait donc? La fréquentation assidue des salles de billard de l'Influence Directrice et du Club Montevideo lui avaient donc laissé des doutes?

Encore un aveu imprudent quoique implicite.

L'article de Pic (de la Mirandole?) en est semé. Il n'y a pas autant de croix plantées au Central et au Buceo.

∴

A propos du Club Montevideo, il paraît qu'il se meurt de sa victoire électorale. Fondé pour seconder les projets de l'Influence Directrice, il disparaît quand les feux de Bengale de l'apothéose illuminent encore l'horizon. *Sic transit gloria mundi!*

On a vu ainsi de braves poules mourir au lendemain de l'éclosion de leurs poussins.

∴

Cela sert parfois à quelque chose d'être orgueilleux On évite ainsi certaines manifestations aussi indécentes que grotesques.

Pour les hauts et puissants seigneurs de *El Heraldo*, il en était de *La Opinion Nacional*, journal, comme de l'opinion publique, ça n'existait pas.

C'est cet olympique dédain sans doute qui l'a empêché de danser sur le cadavre d'un confrère la danse du scalp, comme l'ont fait des officieux moins habiles dans l'art de dissimuler leurs écrêtes blessures et leurs incurables rancunes.

C'est un bon orgueil que celui qui nous préserve de commettre une sottise.

∴

La manifestation en faveur du docteur Irigoyen, n'a pas été du goût de tous les bons petits officieux.

Il faut dire aussi qu'on y a dit des choses capables de faire dresser les cheveux sur la tête du plus chauve d'entr'eux!

M. Louis de Herrera, d'abord, a parlé, ce qui est un premier attentat à la majesté des colorados qui occupent le pouvoir avec le succès que l'on sait, et puis M. Barroetaveña ne s'est-il pas avisé de conseiller aux Orientaux l'organisation d'une *Union Civique*?

Le caractère anarchiste de la manifestation devient dès lors manifeste, et M. Abella est presque coupable de n'y avoir pas coupé court immédiatement, fallut-il pour cela réquisitionner les pompiers ou évoquer le spectre du *pardo Marciano!*

∴

Un de nos amis, railleur incorrigible, et chercheur d'à peu près impénitent, a commis hier le suivant:

—¿Y porque se enojan con el partido blanco, con motivo de esa manifestacion?.... Si, ¿por qué? cuando aquí está la prueba que cuantos hablaron en ese acto dieron *en el blanco*... con sus indirectas?

Que le Ciel bleu et les lecteurs rouges le lui pardonnent!

Lerment.

Les Députés Socialistes
A Carmaux

Carmaux, 12 novembre.

Les députés socialistes sont arrivés ce matin. Beaucoup de monde les attendait à la gare, où ils ont été reçus par la municipalité et le comité d'organisation. La réception a été très amicale. Il n'y a eu ni crise, ni manifestations.

Le banquet organisé en leur honneur a commencé à midi 1/2. Cinq cents convives y assistaient. L'entrée des députés a été saluée par des applaudissements et des bravos. Le maire M. Calvignac, présidait, ayant à sa droite MM. Huguenin, président de la Fédération du Tarn, de l'Hérault et de l'Aveyron; à gauche, MM. Baudin et Jaurès; en face M. Soulié, maire de Rosières, ancien candidat socialiste à la députation.

La musique municipale, qui était dans la cour, a joué la *Marseillaise*. Derrière le président était un trophée de trois drapeaux, un noir et deux rouges, avec ces inscriptions: «Honneur aux martyrs de Fourmies.— Journée de 8 heures.»

Le service était fait par 30 femmes ou jeunes filles. Le menu se composait comme suit: Potage, bouilli, viandes froides, civet de lièvre, dindo rôtie.

Au dessert, les convives entonnent la *Carmagnole de Carmaux*. M. Calvignac prend ensuite la parole; il explique que le banquet d'aujourd'hui avait pour but de fêter le triomphe des socialistes aux élections. Il nomme les députés présents et lit les lettres des députés excusés: MM. Millerand, Vaillant, Groussol, Dejeante, Faberot, Viviani, Ferroul, Lamendin, Michelin, François Mirman, Goblet, Hovelaque, Sembat, Duc-Quercy, etc.; puis, il félicite les organisateurs du banquet et boit à l'union socialiste de la France entière et au triomphe des socialistes aux élections. Il termine par le cri de: «Vive la République sociale!»

La musique joue la *Carmagnole*, qui est applaudie.

A la sortie du banquet, la musique a accompagné les députés et un certain nombre de mineurs au Cercle des études sociales.

M. Jaurès dit: «Je ne ferai pas de discours, les députés présents ici parleront ce soir aux travailleurs de Carmaux et aux travailleurs de France. Que la musique reçoive mes félicitations. J'ai bien entendu la «Carmagnole» à Paris et ailleurs, mais elle était dénaturée. Ici, elle a toute sa valeur; elle affirme la victoire du prolétariat. Je remercie les représentants présents et absents, ceux-ci retenus par leur devoir.

Quant à l'Union socialiste, elle est faite; là où elle n'a pas triomphé, comme à Albi et à Mazamet, elle s'est, du moins, affirmée hautement. On veut claquemurer les socialistes dans leurs circonscriptions; on prépare contre eux une loi dans ce but. Ils n'en feront pas moins partout répandre l'idée socialiste en France et dans tout l'univers.»

M. Rouanet se lève, à son tour: «Je bois à Carmaux, à ses luttes et à sa victoire; je bois à Jaurès, ce fils de la montagne, où il est né, dont les parents ont souffert dans les bois volés par les Soult et les Reille; je bois aux idées de révolte d'ici où l'on s'est affranchi, et de là-bas où l'on veut s'affranchir. Je remercie les travailleurs de Carmaux d'avoir été les pionniers de la délivrance et de la révolution sociale. A Carmaux! à Jaurès! à l'affranchissement de la montagne noire!»

M. Jourde apporte le salut fraternel de ses électeurs aux socialistes de Carmaux.

M. Walter apporte le salut fraternel de la cité dyonisienne, où les rois de France sont ensevelis et où a germé l'idée sociale. Il boit à la République sociale et à la révolution sociale qui ne tardera pas à se montrer.

M. Jules Guesde parle ensuite: «En 1892, dit-il, nous n'étions que de la vulgaire poussière humaine, sur laquelle marchaient les exploiteurs politiques et économiques, depuis, nous avons gagné la mairie; nous avons fait brèche dans la forteresse gouvernementale. Carmaux, en élevant Jaurès, Carmaux a donné le signal de la révolution poursuivie et réalisée. Ce qui manquait, en effet, c'étaient les populations agricoles: Carmaux les a amenées. Le divorce entre l'usine et la campagne a cessé; le bulletin de vote a fait cette œuvre. Je salue l'ère nouvelle dans l'électeur et dans celui qui pourra dire à la Chambre: L'union est faite aujourd'hui entre l'ouvrier et le paysan.»

M. Baudin se lève et est salué par des bravos. «J'aurais voulu, dit-il, laisser l'auditoire sous l'impression des dernières paroles de Guesde; néanmoins, je porte un toast aux 3,000 mineurs de Carmaux et à leurs femmes qui ont mené leurs maris à la victoire. Je bois aux députés présents et aux absents qui sont les plus à plaindre.»

M. Baudin ajoute qu'il aurait voulu voir les mineurs prendre part aux réunions de Paris et de Lens, et termine en annonçant la venue prochaine de la République sociale, dût-on faire une révolution.

Ce soir, une réunion a eu lieu à 8 h. 1/2. M. Baudin présidait ayant MM. Cabares et Calvignac pour assesseur et, comme secrétaire, M. Marens. Deux mille personnes assistaient à la réunion.

M. Baudin, se considérant comme citoyen carmausin, ne parlera pas; il donne la parole à M. Thierry-Cazes, après avoir regretté que MM. Duc-Quercy et Ferroul soient absents et empêchés.

M. Tierr3-Cazes dit qu'on l'appelle le Cassagnac socialiste. Eh bien! il apportera le même zèle à l'action sociale que M. de Cassagnac à la mauvaise cause. Comme professeur d'histoire, il fera connaître les leçons du passé.

Il ne suffit pas de crier; il faut que l'union existe entre les ouvriers réunis en un seul groupe socialiste. Il y a cent ans que nos pères se faisaient tuer pour la République et on les appelle aujourd'hui les sans-patrie; alors que les bourgeois lançaient, à la même époque, l'étranger sur le territoire; ce sont les ouvriers qui payaient l'impôt du sang tandis que les bourgeois achetaient des hommes pour payer cet impôt. Dans l'enseignement, l'ouvrier ne peut pas s'instruire; cependant il paie. Si les bourgeois ne viennent pas à la république sociale, la machine éclatera.

M. Cazes veut que le travailleur du cerveau, comme ceux de la terre, soient égaux dans la justice sociale. «Que les ouvriers montrent l'union, et la République sociale sera faite! Vive Carmaux! Vive la République sociale!»

M. Walter dit: «Le gouvernement reproche aux socialistes la propagande. Elle continuera. Les députés socialistes iront défendre l'idée. «Comme conclusion, M. Walter ajoute que rien ne sera possible sans Révolution.

M. Rouanet dit qu'il est encore sous l'impression de la manifestation faite dans un pays considéré comme réfractaire aux idées socialistes. Il y a cinq ans, M. Reille n'aurait pas cru à ce lendemain imprévu. Ils étaient les rois d'hier, ils sont les vaincus de demain. Ce matin, il pensait à la grève du Nord, aux femmes qui souffrent le plus et aux compagnies qui n'ont aucune compassion; aux juges, au gouvernement prisonniers de ces compagnies. Eh bien! si une loi devait claquemurer les socialistes dans leurs circonscriptions, ceux-ci font le serment de la violer parce que cette loi montrerait que les gouvernants ont perdu la tête.

Mais la bourgeoisie va se trouver dans l'obligation morale et matérielle de céder la place à ceux qui ont été ses auxiliaires et sont ses ennemis. Les problèmes sociaux sont posés; il faut qu'ils soient résolus bon gré mal gré envers et contre tous et si ont veut empêcher les socialistes de faire leur devoir, aucune force au monde ne les en empêchera.

M. Jaurès a déclaré, à son tour, que les députés socialistes avaient puisé dans leur victoire de nouvelles forces pour de nouveaux combats.

Il a reproché au gouvernement de se montrer pour les ouvriers moins libéral que le gouvernement monarchique anglais. Les socialistes doivent continuer leur œuvre de propagande car ils sont seuls capables de faire aboutir les réformes. Le jour est proche où il n'y aura plus ni exploiteurs ni exploités. Il a terminé en déclarant que les socialistes voulaient assurer la paix entre les nations.

Impression laissée en Angleterre
PAR ZOLA

Tout le monde a songé à interroger Emile Zola sur ses impressions en Angleterre. Nul n'a eu l'idée d'interroger l'Angleterre sur l'impression que lui a faite Emile Zola... J'ai entendu quelques-uns des quinze cents membres du Bristish Institute of Journalists exprimer à voix basse leur sentiment personnel, et je les ai entendus tous exprimer leur sentiment collectif à tue-tête.

Un journaliste patriote. —Comment! Il nous adresse tous ses discours en français. Il ne connaît pas un mot de notre langue. Quelle injure! N'aurait-il pu, au moins, piocher Ollendorff, quelques jours avant sa venue?

Un journaliste littéraire.—Il est allé passer sa première soirée à Londres dans une loge à l'Alhambra, alors que se donnait la première d'une comédie écrite par un de nos grands auteurs dramatiques, M. Henry Arthur Jones. Pour moi, le voilà jugé pour (*he's given me his measure*).

Un journaliste cérémonieux.—Avez-vous remarqué qu'à la première séance de la conférence, il y a lâché à la française (*taken French leave*) au bout d'un quart d'heure, sans même se faire présenter sir Charles Rusell, l'attorney général et les plus célèbres de nos avocats, qui le recevait tous dans la grande salle des fêtes du barreau? Je ne m'étonne pas qu'il ait écrit *Pot Bouille*.

Une dame journaliste.— Parce que je l'ai complimenté sur la *Terre* et *Nana*, vous vous imaginez que j'ai lu ses livres. Horreur!... Pour qui me prenez-vous donc?

Un journaliste orateur. — Bien bourgeois, Zola; et pas de mobilité dans le regard, pas de distinction dans la diction; pas de mélodie dans la voix. Je m'attendais, quand il a prononcé son discours contre l'anonymat, à quelque chose de lyrique, dans le genre des déclarations contre l'anonymat que fait Elsa, au troisième acte de *Lohengrin*. Au lieu de cela, il a lu son discours, comme on lirait un bilan de société... anonyme.

LE JOURNALISTE PATRIOTE, LE JOURNALISTE LITTERAIRE, LE JOURNALISTE CÉRÉMONIEUX, LA DAME JOURNALISTE, LE JOURNALISTE ORATEUR ET LES 1,535 AUTRES JOURNALISTES DE LA BRITISH INSTITUTE (*ensemble, avec conviction*): Vive Zola! Hip! hip! hurrah!...

For he's a jolly good fellow.

(Car c'est vraiment un bon garçon!)

Après tout, et malgré tout, il n'y a que ce «hurrah!» collectif qui compte, qui résume l'impression laissée derrière lui par Zola, admiré, comme il l'a dit lui même, pour son ardent labeur, son grand art et les paroles toujours sages, mesurées, *documentées* qu'il a prononcées en Angleterre (il avait ouvert, par correspondance, avec des Anglais compétents, une vaste enquête privée, avant de se risquer à écrire le si juste parallèle, entre le journaliste anglais et français, qui est dans son discours «sur l'anonymat.).

Je dis qu'il n'y a que le hurrah collectif qui compte. L'intime petit dénigrement de détail se noie dans ce chorus bienveillant. En ces menues critiques chuchotées, siffle uniquement le désir de paraître original, supérieur à la foule qui acclame. Mais le persifleur a applaudi avant de persifler ou après, entraîné par le courant irrésistible d'un sentiment général, courant spontané qui emporte toutes les résistances éparses, comme l'ouragan emporte feuilles, fétus de paille et tous autres mesquins obstacles.

L'OUVRIER ANGLAIS

Les deux types les plus saillants, et autour desquels se rangent le plus grand nombre de nuances, sont les suivants:

1° L'athlétique surabondamment nourri. Tronc immobile, carré, culasse énorme; c'est le *porter*, dit-on, qui développe ainsi les muscles. Ces larges dos, ces poitrines bombées, ces épaules massives, sont superbes à voir. Quelques-uns sont des grants, hauts de six pieds et davantage. On rencontre plus fréquemment ce type dans les fabriques de fer; il y a là des colosses tranquilles qui poussent et retournent les grosses pièces dans la force. Mais ainsi me disent que j'en rencontrerais de plus beaux encore dans le Yorkshire.

2° Le flegmatique; celui-ci se trouve partout, notamment dans les fabriques de coton, et, à dire vrai, presque toutes les figures rentrent dans ce type. Teint pâle, œil terne, regard froid et fixe, mouvements exacts, réguliers, ménagés; ils ne dépensent ainsi qu'un minimum d'effort. C'est pourquoi ils sont des travailleurs excellents; rien de tel qu'une machine pour conduire des machines.

Des manufacturiers français me disent que chez nous l'ouvrier travaille parfaitement bien pendant la première heure, moins bien la seconde, encore moins bien la troisième, et ainsi de suite en diminuant, en sorte que pendant la dernière heure, il ne fait plus rien de bon. Sa force musculaire fléchit, et surtout son attention se relâche.—Ici, au contraire, l'ouvrier travaille aussi bien pendant la dernière. D'ailleurs sa journée n'est que de dix heures, et non de douze, comme celle de l'ouvrier français. Par suite de cette attention plus soutenue, l'Anglais peut mener plus d'ouvrage.

Chez Shaw, pour conduire 2,100 broches, il suffit d'un homme et de deux enfants; en France, il faut deux hommes et trois, quatre enfants, quelquefois davantage. En revanche, en certaines qualités, l'ouvrier français est plus adroit; par exemple, dans les Vosges, les tisserands font des étoffes beaucoup plus correctes et jolies. — Toujours la même différence entre les deux races. Le Français goûte et découvre d'instinct l'agrément et l'élégance; il en a besoin.

Un quincaillier de Paris me disait qu'après le traité de commerce, quantité d'outils anglais, limes, poinçons, rabots, avaient été importés chez nous; bons outils, manches solides, lames excellentes, le tout à bon marché. Cependant, on n'en avait guère vendu; l'ouvrier parisien regardait, touchait, et finissait par dire: «Cela n'a pas d'œil (n'est pas agréable à l'œil);» il n'achetait pas.—Une qualité produit toujours un défaut et réciproquement. Cette finesse des sens et ces exigences de l'imagination empêchent le travailleur d'être *steady*, persévérent, obstiné, quand l'ouvrage est monotone; il ne sait pas marcher régulièrement en cheval de labour; il s'arrête, il va plus vite, il s'ennuie, il est tenté d'innover, de céder à la fantaisie.

Comment vivent-ils, et quel est leur budget? Là-dessus, j'ai des livres de statistique récente, entre autres celui de M. Chadwick, mais surtout les renseignements que me donnent mes amis industriels et ingénieurs. Dans les manufactures de fer, les bons ouvriers gagnent de 33 à 36 shillings par semaine; les autres, de 15 à 20. Dans les manufactures de coton, un homme gagne de 16 à 28 shillings par semaine; une femme, une jeune fille, un petit garçon, de 11 à 12 shillings; ainsi la femme et les enfants ajoutent aux recettes de la famille.

On estime que la moyenne des gages dans le Lancashire est de 20 shillings pour un homme fait, qu'il peut vivre avec 10 shillins, que s'il a une femme et quatre enfants, il doit dépenser 30 shillings, qu'en général ses recettes et ses dépenses s'équilibrent tout juste. Il nage à la surface, péniblement; les ouvriers habiles et supérieurs peuvent seuls être au-dessus de leurs affaires. Pour les autres, la misère est extrême quand survient un accident, une maladie, un chômage. Cinq causes de malheur pèsent sur eux:

1° Comme le climat est très mauvais, ils sont obligés de dépenser beaucoup en houille, lumière, spiritueux, viande, blanchissage fréquent, habits souvent renouvelés. De plus l'ouvrier est dépensier et l'ouvrier anglais plus qu'un autre. A Oldham, il fait quatre repas par jour, thé, café, une bouteille et demie d'ale, beurre, fromage, trois fois de la viande. A Manchester, les ouvriers constructeurs en fer sont renommés pour accaparer les primeurs des légumes.

2° Comme la concurrence est très âpre, chacun est tenu de travailler jusqu'à l'extrémité de sa force; il faut plus d'efforts ici qu'ailleurs pour se maintenir au niveau et à la moindre défaillance, on coule bas, les bas-fonds sont horribles.

3° Ils ont des enfants par troupeaux, quatre, cinq, le plus souvent six, et davantage; un de mes amis connaît des familles où il y en a quinze et dix-huit. Comptez les dépenses de la grossesse, de l'accouchement, de la layette, les maladies des enfants et de la mère; d'ailleurs, jusqu'à dix ans, un enfant dépense et ne gagne pas. S'il en survit quatre, il faut que tous les trente ans l'industrie double ou que la moitié de la population émigre.

4° Sous le régime industriel, les chômages sont inévitables. Tantôt un débouché sur lequel vous comptez vous est ravi par l'industrie supérieure d'une nation rivale; tantôt il est fermé par la disette, la guerre ou les changements de la mode. Joignez à cela les grèves, et les ouvriers, par centaines de mille, se trouvent sur le pavé sans travail ni pain.

5° Ils sont enclins à l'ivrognerie, et de tous les fléaux celui-là est le plus terrible. Le climat y pousse parce qu'il faut bien se réchauffer, se ranimer, s'égayer, oublier pour un moment une vie si triste et si tendue. Je viens de lire les rapports annuels d'un clergyman à une Société de bienfaisance; à cet égard, ils sont tragiques.

Par l'effet de toutes ces causes réunies, peu d'ouvriers arrivent à l'aisance, deviennent rentiers, petits commerçants. Une personne qui est en contact perpétuel avec et qui vit ici depuis vingt-six ans estime à cinq pour cent, un pour vingt, la proportion de ces heureux. La plupart des autres meurent à l'hôpital, au workhouse, ou, dans leur vieillesse, sont soutenus par leurs enfants.

H. Taine.

BRAVE COMPAGNON!

De la *Petite République:*

On a lu la lettre que le jeune anarchiste Léauthier adressait, quelques heures avant d'exécuter un bourgeois, à son compagnon Sébastien Faure.

Celui-ci, qui vient de juger une villégiature de dix-neuf mois dans une hospitalière maison de Clairvaux, a été choisi comme défenseur par Léauthier. Et sa double qualité d'avocat et d'anarchiste nous a engagé à aller lui demander si, lors du procès, ses convictions politiques céderaient le pas à l'intérêt de son client. Ses déclarations très catégoriques nous prouvent qu'il n'en sera pas ainsi.

—Vous expliquez-vous par quelle suite de raisonnements Léauthier a pris la résolution de tuer M. Georgewitch?

—Il voulait tuer quelqu'un, voilà tout. Il ne y avait pas de tuer M. Georgewitch plutôt qu'un autre. S'il a choisi celui-ci, c'est qu'au contraire il s'est dit:

«On verra bien que ce n'est pas à la victime que je puis en vouloir. On comprendra ainsi qu'il s'agit d'un fait de guerre sociale, de lutte de classe.

«Puis, que risqué-je? Si je tue, on me tuera après tout, ce ne sera que la mort, devant la quelle, depuis deux mois, tant de fois je m suis placé, et la guillotine fait moins souffrir que la noyade ou l'inanition!

«Depuis bien, bien longtemps, les victimes ont prié, supplié, larmoyé; vaines ont été les larmes et prières; il en pourra être autrement lorsque les cris et les menaces succèderont aux accents plaintifs de la résignation.»

—Voulez-vous me dire en quelques mots, comment vous appréciez l'acte lui-même?

—Je l'estime très beau, et très utile. Très beau; parce qu'il est une manifestation éclatante de la révolte qui gronde au sein des classes malheureuses, parce qu'il est courageusement indépendant; très utile, parce qu'il aura peut-être le don de faire réfléchir ceux qui possèdent et de leur inspirer la terreur des représailles...

Vous connaissiez Leauthier, je crois?

Oui, il avait suivi avec assiduité une série de conférences faites par moi à Marseille il y a quelques années et c'est à dater de cette époque qu'il est venu à nous; en un mot, c'est un de mes élèves, c'est un peu moi qui l'ai fait anarchiste...

C'est ici le cas ou jamais de dire que l'élève a dépassé le maître...

Un procès à sensation

EN ANGLETERRE

Une très jolie fille, miss Jenny Mighell, de Brighton, intente un procès en violation de promesse de mariage *(breach of promise)* à un des plus puissants princes indiens, vassaux de l'Angleterre—au sultan de Johore qui est en Europe depuis un an déjà environ.

Le sultan de Johore, nous écrit notre correspondant de Londres, est un homme de 50 à 55 ans, riche comme la plupart des rajahs légendaires de l'Inde. Autrefois simple rajah, il se montra si fidèle au gouvernement anglais de l'Inde que celui-ci lui conféra le titre de Sultan et qu'il a reçu, depuis qu'il est en Europe, un accueil extraordinairement empressé à la Cour de la Reine et dans les salons de l'aristocratie. Les cheveux et une moustache blanche tranchent sur le teint très basané de cette Altesse orientale dont la tête est généralement coiffée d'un bonnet en drap noir surmonté d'une aigrette où scintillent des diamants non moins purs que les bijoux des innombrables bagues qui habillent ses doits.

Comment ce potentat indien fit-il la connaissance de la jolie mais bourgeoise miss Jenny Mighell, de Brighton? On l'ignore encore. Toujours est-il qu'ayant pris le vulgaire nom anglais d'Albert Baker pour couvrir son incognito, le Sultan de Johore est accusé par la belle jeune fille de lui avoir conté fleurettes, de lui avoir promis le mariage, puis de l'avoir plantée là. En raison de quoi, elle lui demande la réparation ordinaire accordée par la justice britannique: plusieurs milliers de livres sterling.

Les préliminaires de ce procès viennent d'avoir en référé. M. George White, l'avocat de miss Mighell, ayant demandé l'autorisation d'introduire son procès, le conseil du sultan de Jahore, M. Wallace, a soutenu l'incompétence des tribunaux anglais: 1° parce que le Sultan est étranger; 2° parce qu'étant prince régnant, il doit jouir d'une immunité absolue.

L'avocat de miss Mighell a repoussé cette thèse, en faisant valoir de son côté que le sultan de Johore est sous la juridiction de la reine Victoria, impératrice des Indes, et par conséquent passible de ses lois.

Le juge a renvoyé «pour plaidoiries» au mois prochain, cette affaire qui cause une très vive sensation et qui, peut-être, sera étouffée d'ici à un mois par quelque arrangement transactionnel, comme cela se voit si souvent, quand le personnage poursuivi est un grand de la terre.

Les officiers Etrangers

AUX MANŒUVRES

M. H. Barthélemy, le très distingué écrivain militaire, a assisté aux manœuvres; il raconte ainsi l'accueil qui a été fait par les populations aux attachés militaires étrangers.

«Le hasard a voulu que j'aie habité à Beauvais, du 15 au 25 septembre, l'hôtel où ces officiers étaient logés et prenaient leurs repas. J'ai assisté à leur arrivée, dans la nuit du 16 au 17, et à leur départ, dans la soirée du 24; je les ai vus, chaque jour, monter en voiture pour se rendre à la gare et en revenir: j'ai même pris, quotidiennement, à l'aller et au retour, le train spécial qui les conduisait sur le théâtre des opérations et qui les ramenait; bref, j'ai presque vécu de leur vie pendant une semaine et j'ai même subi, souvent jusqu'à 11 heures du soir, malgré ma fatigue, le concert que la musique d'artillerie de La Fère leur offrait pendant et après le diner.

J'affirme, moi qui ne les ai presque pas quittés pendant sept jours, que je n'ai point entendu proférer à haute voix une seule parole désobligeante.

«En ce qui concerne l'attaché militaire autrichien, presque tous les groupes de curieux le confondaient avec ses collègues du Danemark et de la Suède. Au surplus, je n'ai jamais oui dire qu'il y ait, en France, un mouvement d'opinion publique contre l'Autriche; les injures, s'il y en avait eu, ne s'adressaient donc point à cette puissance. L'officier italien ne se mettait pas en évidence, on ne connaissait pas son uniforme: il a passé presque inaperçu.

Si quelques-uns, en le voyant, se sont souvenus que les italiens combattaient à nos côtés, en 1859, nul n'a voulu penser qu'ils combattraient peut-être un jour aux côtés des Allemands contre nous, car il nous reste au fond du cœur un vieux brin de tendresse pour nos frères latins, d'au-delà des Alpes.

«Ces deux signataires de la Triple-Alliance étant hors de cause, il ne reste plus que l'Allemagne en jeu.

«Des deux attachés militaires allemands présents à Beauvais, l'un porte un nom qui rappelle aux Picards les plus cruels souvenirs de l'année terrible, le nom de Mantenffel; cette réminiscence d'un passé douloureux provoquée par la vue d'un casque à pointe se produisait à peu près au moment où notre attaché militaire à Berlin s'abstenait de paraitre à Metz et à Strasbourg, pour éviter, en montrant l'uniforme d'officier français, de faire naitre des manifestations de sympathie qui eussent éclaté partout. Malgré toutes ces circonstances aggravantes, le peuple est resté calme et digne.

«Qu'il y eut quelques allusions aux événements de 1870 dans la foule, c'est possible; en tout cas, je n'en ai entendu aucune. Quant à des cris injurieux, j'affirme encore qu'il n'en a pas été proférés et c'est abominablement travestir la vérité qu'accuser d'offenses la population de Beauvais qui a été si scrupuleuse observatrice de notre légendaire courtoisie que les banderoles des portiques et des arcs de triomphe portaient des inscriptions comme celle-ci: «Salut à nos hôtes! Hommage aux peuples amis! Soyez les bienvenus!»

Ah! que le terme de querelle d'Allemand est donc juste!

L'hygiène dans le boire et le manger

LE POIVRE

Le poivre est un condiment aromatique âcre, dont l'odeur forte et la saveur piquante sont connues de toutes les bouches; il est constitué par une petite baie sphérique, un peu moins grosse qu'un pois ordinaire; fruit de l'arbrisseau sarmenteux appelé «poivrier aromatique» ou «poivrier noir», en langage botanique *piper nigrum*. D'abord verte, puis brune, enfin noire au moment de la maturité, cette baie fournit à volonté les deux variétés d'épices nommées *poivres noir* ou *poivre blanc*. Le poivre noir est le poivre préparé au moyen du fruit brut; le pauvre blanc est celui que l'on obtient en broyant le grain dépouillé de son enveloppe brune.

Qu'il soit blanc ou noir, le poivre est un des assaisonnements les plus répandus dans toutes les parties du monde. C'est en Asie qu'on en sont aussi très friands, et les Européens ne le dédaignent pas. C'est par le port de Marseille que la plus grande quantité de poivre consommée en France est introduite; on en débarquée actuellement environ trois mille tonnes sur les quais phocéens. Quand on lit ce chiffre formidable, on est heureux de savoir que le poivre est assez bien vu des hygiénistes modernes. En effet, si le médecin populaire Tissot tremblait autrefois pour les gens de lettres amis de cette épice, les savants, de nos jours, ne la redoutent plus. Le poivre, dit Bouchardat, rend de grands services, non seulement pour assaisonner les mets, mais aussi pour assurer la conservation des viandes que les charcutiers apprêtent de tant de manières.

Le poivre excite l'appétit, il contribue aussi à régulariser la digestion, en détruisant la vitalité des ferments vivants. D'autres hygiénistes recommandables ajoutent que le poivre favorise la sécrétion du suc gastrique et qu'on doit le conseiller aux anémiques comme un apéritif précieux faisant accepter nombre d'aliments reconstituants qui, sans lui, seraient repoussés avec dégoût.

Tout cela est parfaitement vrai. Le poivre, pris en petite quantité, est un accessoire heureux de l'alimentation; ce n'est que l'abus de ce condiment qui peut devenir nuisible.

Pour indiquer les effets nocifs de la baie du poivrier, le vieux du Pinet, traducteur de Matthiole, disait, dans son style naïf:

«Que les dames qui ont coutume de nourrir de petits chiens pour leur plaisir, se gardent de leur donner à manger de soupes contenant du poivre, car la dite épice étant excessivement chaude et sèche, aussi pourrait-elle causer la rage à ces animaux, ni plus ni moins que ferait la chaleur du temps.

C'est en des termes plus précis et plus conformes aux progrès de la science que nos higiénistes formulent leurs craintes. Ils déclarent que, pris en excès, le poivre peut déterminer les irritations gastro-intestinales et favoriser l'apparition de certaines maladies cutanées; ils professent que, dans les pays chauds, la dyspepsie rebelle n'a souvent pas d'autre cause que l'usage trop large des aliments surépicés.

DR. FELIX BREMOND.

Le patron des «procuradores»

Savez-vous pourquoi les hommes de loi n'ont pas de patron parmi les saints du paradis?

Il y a longtemps, un homme de loi argentin, catholique fervent, étant de passage à Rome, résolut d'aller demander au pape de désigner un patron pour les gens de sa profession...

Le pape consulta la liste des saints, et n'en trouva aucun qui ne fût déjà accaparé par d'autre métiers. Le jurisconsulte argentin en ressentit un tel désappointement, que le pape lui dit: «Allez dans l'église voisine. Vous en ferez le tour, les yeux bandés, et vous réciterez l'*Ave Maria*. Au moment où vous aurez terminé votre prière, étendez le bras. Le saint que vous toucherez sera le patron que vous demandez.»

Très heureux, le jurisconsulte obéit. Sa prière terminée, il s'arrêta devant un autel dédié à Saint Michel. Il étendit la main, arracha le bandeau qui recouvrait ses yeux et reconnut avec stupeur qu'il avait touché... le diable que le saint tenait à ses pieds!

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

ARAPEY 228

Messieurs les Sociétaires sont informés:

1° Que l'Etablissement «Bains du Temple, rue Canelones N° 20 tenu par M. A. Gebelin est autorisé à fournir des bains sulfureux aux mêmes conditions que les autres établissements de ce même genre.

2° Que M. Royol, rue Buenos-Ayres Esq. Colon a été nommé Pharmacien de la Société.

Le Conseil d'Administration.

Otra bola.—C'est maintenant l'ex-ministre de Fomento, M. Capurro en personne que les nouvellistes ont pris pour cible de leurs inventions présidentielles. «La Razon» s'en est fait hier l'écho.

A qui le tour demain?

Nous persistons, quant à nous, à croire avec *Matraca* qui le vrai candidat de l'Influence Directrice n'est autre que M. Bauzá.

Quel autre pourrait mieux nous faire regretter Julio Herrera?

La Opinion Nacional.—Fondée au début de la période électorale, par des hommes de cœur désireux d'assurer au pays le bienfait d'une représentation vraiment nationale et d'un gouvernement réparateur, *La Opinion Nacional* vient de disparaître.

Cette disparition est regrettable à tous égards.

«La Opinion Nacional» avait tenu à justifier son titre. Dirigée par un publiciste expérimenté, littérateur d'un talent reconnu et poète souvent inspiré, monsieur le docteur Lemoine, elle a combattu le bon combat avec courage, sinon avec succès, et l'armure des champions de l'officialisme portera longtemps la trace de ses coups.

Rien ne prouve mieux la place que *L'Opinion Nationale* tenait parmi nous et la valeur de la propagande, que la joie indécente qu'ont laissé voir en apprenant sa disparition les aboyeurs de l'imposture officielle.

Quelles que soient les raisons qui aient décidé les fondateurs de «La Opinion Nacional» à en suspendre la publication, le souvenir de l'énergique propagande de cette feuille pour la revendication des droits méconnus des citoyens et de l'opinion publique n'est pas prêt à s'effacer.

L'estime des gens de bien et des honneurs de cœur accompagnera M. Lemoine dans sa retraite.

Espérons toutefois que cette retraite ne sera que momentanée.

La presse indépendante lui fournira de nouveau l'occasion et les moyens de servir l'opinion nationale.

Au bénéfice de l'Institut Lavalleja.—Nous avons reçu hier la communication suivante.

Montevideo, Diciembre 20 de 1893.

Señor:

La Compañía de los señores Podestá-Scotti deseando cooperár al desarrollo de esta Institución, ha acordado dedicarle un beneficio que se celebrará en la noche del Viérnes 22 del corriente, segun el programa adjunto.

Conocido los fines patrióticos que animan á Vd., no ha trepidado esta Junta Directiva en solicitár su concurso, coadyurando así a los grandes propósitos que persigue.

Con las consideraciones de su mayór estima, Saludan a Vd. atentamente.

Acelino Parbot, Presidente—*Dr. Ramon Lopez Lomba*, Presidente Honorario—*Alcides De-María*. Vice-Presidente 1°—*Nicolas Chàpores*, Vice-Presidente 2°—*Julio B. Sosa*, Secretario—*Francisco Sainz Rosas*. Secretario—*Alberto Bocage*, Secretario *Càrlos Suero*, Tesorero—*Br. Jorge H. Ballesteros, Luis Cèspedes, Coralio Pereira, Felipe Polleri, Juan Bernassa y Jerez, Juan B. Madoz; Vocales.*

Voir le programme de la soirée qui sera donnée à cette occasion:

El Viérnes 22 de Diciembre soberbio espectáculo á beneficio del Centro de Educación «Instituto Lavalleja.»

Siguen las novedades—El célebre clown inglés E. D. Flexmore, cantos populares por el estilo propio, el favorito de los públicos Pepino el 88.

Programa especial, concurso general artístico.

Los principales ejercicios del vasto repertorio. Los más aplaudidos en el arte acuestre, acrobàtico y gimnástico, distinguiéndose Mlle. Felisa de la Plata, Cecilio P. Podestá, el niño Humberto P. Scotti, Mlle. Maria y Ester Podestá, Santini, el excéntrico clown inglés Flexmore.

Despues del intérvalo definitivamente por última vez, dará fin á la funcion, á pedido especial de varias familias con el grandioso drama patriótico nacional del señor don Abdon Arozteguy, titulado: «Julian Gimenez» protagonista: Gerónimo Podestá.

Cantos y conciertos de guitarra por la señorita Maria Podesta.—Al final del primer acto el gran cuadro plástico, «el desembarque de los Treinta y Tres Orientales».—Copia al natural del cuadro del compatriota señor Blanes.

Entre el primero y segundo acto del drama, la alegoria patriótica «Las tres fechas» escrita por el señor don Domingo Mantovani, para solemnizar el 25 de Agosto, declamada por los alumnos y alumnas del *Instituto Lavalleja*.

El espectáculo empezará á las 8 y tres cuartos en punto.

Precios: Palcos bajos y balcones, $ 4.00; Palcos altos, 2.00; Palquitos de Cazuela reservados para Sras. 2.00; Sillones y tertulia balcon con entrada, 1.20; Asientos de galeria 1. fila con entrada, 0.80; Entrada général y de Galeria 0.60; id. de Paraiso, 0.40; Media entrada, 0.40.

Collège Franco-Anglais.—85 Convención 85.—Directeur: Louis Pardes (diplomé par l'Acad' de Bordeaux.)—*Programme.*—La direction de ce Collège, tout en s'appliquant à donner aux enfants une instruction solide, s'efforcera surtout de développer leur jugement pour en faire des hommes raisonnables pouvant se rendre de bonne heure utiles à leur famille s'ils ne veulent pas complèter leurs études, et donner à ceux qui aspirent à des carrières libérales, une instruction primaire supérieure qui leur permette de suivre plus tard, avec succès, les Cours Universitaires.

On enseignera aux élèves à raisonver, à étudier, et il sera donné à ce sujet une leçon spéciale par semaine.

L'enseignement est divisé en trois cours:

Cours inférieur, mours hoyen, cours supérieur.

Les élèves de chaque cours apprennent simultanément le français et l'espagnol, il après une méthode raisonnée et pratique que a donné jusqu'ici d'excellents résultats. L'idiome du Collège est le français que les élèves sont obligés de parlers pendant les récréations.

La discipline est sévère mais juste. Les enfants, dans aucun cas ne sont maltraités.

Pour que l'Education marche de pair avec l'Institution, tous les jeudis matin et les samedi soir, il y a leçon de morale, de politesse de civilité, et des conseils sur les devoirs du citoyen.

La classe du matin commence à 6 heures 1[2 et se termine à 11 heures. Celle du soir commence á 1 heure pour finir à 4.

Chacune de ces classes est interrompue par un repos de 10 minutes, ce qui évite tout motif de sortie pendant les heures de travail, et permet en même temps de renouveler l'air de la salle d'école.

Le matin, avant la rentrée, et après l'inspection de propreté, les élèves sont exercés à quelques mouvements élémentaires de gymnastique qui assouplissent leur corps, et les habituent en même temps à l'ordre et à la dicipline.

Les matières enseignées, sont:

Lecture, écriture, arithmétique, grammaire, morale et civilité, histoire de la République et histoire générale, géographie de la République et géograpie générale, géometrie algèbre, dessin, histoire naturelle, éléments de physique et de chimie, urbanité, arpentage, arithmétique commerciale et comptabilité.

Il est donné tous les jours aux élèves un devoir écrit pour le lendemain. Ce devoir peut être fait au Collège de 4 h. 1[2 à 6 h. ou á la maison, à la volonté des parents.

Il repose sur les leçons expliquées pendant la journée.

Prière est faite aux pères de famille d'examiner les enfants afin de s'assurer que le programme est bien rigoureusement suivi.

Le Directeur: *L. Pardes.*

Le 15 ojo — A $ 9,212.52 s'est élevés leso mme versé par la Douane hier, à la Banqu de Londre et du Rio de la Plata pour le service des Dettes.

Bourse—La place a clôturé hier faible pour toutes les valeurs.

Consolidée à 31.80.
A Londres à 31.75.
Dette Interior á 31.90.
Cédules á 36.20.
Banque Hypothécaire á 15.20.
Change á Rio á 10 3[6 23,500.
L'or á Buenos Aires á 327.

Registro Civil—*Matrimonios*—Ignacio Milicula, oriental, de 30 años, procurador y Laura Velazco, oriental, 25 años.

Cárlos Rodriguez, oriental, de 20 años, comerciante y Francisca Malviecina, italiana, de 20 años.

Defunciones.—Manuela Fraga, oriental, 75 años, soltera, calle Peres Castellanes 145.

Armando Amacelli, oriental, 5 meses, calle Salto núm 55.

Maria Antonia Munoñ, oriental, 27 años, calle Colonia núm. 99.

Arelia Guillermina Celia Palma, brasilera, calle Cerrito núm. 255.

Francisco Romero, oriental, 32 años, soltero, cuartel 1°. de Cazadores.

Lorenzo Muñoz, oriental, 3 meses, de Expósitos.

Alejandro Héctor Garoia, orientol, 8 meses, calle Queguay 41.

Herminio Rusconi, oriental, 8 meses, calle Arenal Grande 78.

Maria Isela Conede, oriental, 10 meses, calle Vazquez 219.

Rosa Mautone, oriental, 33 meses, calle 18 de Julio 580.

L'isthme de Corinthe.—Il résulte d'une communication officielle reçue, par la Légation de France, du Ministère des Affaires Etrangères de Grèce, que le Canal de Corinthe est ouvert à la navigation depuis le 28 octobre dernier.

Un gamin qui promet.—La jeune Maladerie, âgé de 11 ans demeurant avec ses parents, achevait de manger sa sonpe lorsqu'il laissa choir son écuelle qui se brisa.

«Je vas le dire à maman, s'écria sa sœur, âgée de dix ans!

—Si tu le dis, je te tire un coup de fusil. répondit-il.

—Certainement, je le dirai, répliqua la fillette.»

Le jeune Maladrerie saisit un fusil et fit feu sur l'enfant, qui fut grièvement atteint au bras.

On craint que l'amputation ne soit nécessaire.

Le précoce meurtrier a été immédiatement arrêté.

Il ne manifeste aucun repentir.

Les drames de l'air.—Un télégramme de Dublin signale un accident dramatique qui s'est produit à Drumcondra, l'une des localités suburbaines de la capitale irlandaise.

Une jeune femme de vingt-trois ans, tout récemment mariée, Mme Maud Brook, de Liverpool, avait fait annoncer que ce jour-là elle ferait une ascension en ballon libre et descendrait en parachute.

A cinq heures du soir l'aérostat qui emportait la courageuse jeune femme s'élevait dans les airs en présence d'une foule considérable parmi laquelle se trouvait le mari de l'aéronaute.

A cent cinquante mètres de hauteur Mme Brook détacha la corde qui maintenait, sous la nacelle, le parachute dans lequel elle avait pris place.

Un cri d'horreur partit de la foule: le parachute ne s'était pas déployé et la pauvre jeune femme était allée s'abattre comme une masse sur le sol. On la releva évanouie, les côtés brisées, blessée mortellement à la tête.

On ne conserve guère d'espoir de la sauver. Le mari, qui assistait à cette terrible scène, est fou de chagrin.

Cure importante.—Ma mère était si malade de la tête, de l'estomac et de douleurs rhumatismales dans tout le corps, que je désespérai de son état.

Après avoir employé sans résultat aucun tous les remèdes connus et toutes les recettes recommandées par les médecins, un pharmacien me conseilla d'essayer les pilules antidispeptiques du docteur Heinzelmann, qui—je le dis avec satisfaction—guérirent rapidement ma mère. Les personnes qui souffrent trouveront dans ces pilules un remède assuré.

Je certifie qu'après Dieu je dois la vie de ma mère aux pilules antidyspeptiques du docteur Heinzelmann.

—Fermin J. Gomez—Eleveur à Bag' (signature reconnue).

Dépôt: Domenici Parodi et Cie, calle Cerrito 267—MONTEVIDEO.

Dernières nouvelles

On annonce de Paris que les chambres ont suspendu leur séances jusqu'au neuf janvier prochain.

L'influenza continue à s'attaquer de préférence aux grands personnages. L'empereur d'Autriche vient à son tour de lui payer tribut.

On sait quels ravages sous le nom de directrice elle fait dans l'Uruguay.

D'après «L'Autorité», —journal de Cassagnac, —les liquidateurs du Panama ont invité toutes les personnes dénoncées dans les papiers d'Arton, à restituer les sommes reçues.

La question du brigandage en Sicile préoccupe M. Crispi.

Un renfort de 15.000 hommes vient d'être envoyé dans cette île, pour en finir, si possible, avec les bandits qui l'infestent.

SPECTACLES

Nuevo Politeama

COMPANIA PODESTÁ SCOTTI

Hoy Viernes 22 de Diciembre soberbio espectaculo á beneficio del centro de educacion «Instituto Lavalleja».

Despues del intervalo definitivamente por última vez, el drama criollo:

JULIAN GIMENEZ

TIENDA NUEVA SIRENA

(LA SIRENA)

Calle Cerro entre Sarandí y Buenos Aires

MONTEVIDEO

El jueves 21 de Diciembre y dias siguientes

GRAN EXPOSICION Y VENTA

DE

Tapados, Capas, Blusas, Matinées, Vestidos de seda y demás artículos confeccionados.

La exposicion general de articulos confeccionados es la más importante de la estacion, ella ofrece una eleccion considerable de modelos creados en las principales casas de Paris. La que se inaugurará el JUEVES 21 DE DICIEMBRE sobrepasará todas las otras nuestras, por el número infinito de creaciones nuevas en Tapados, Capas, Blusas, Matinées y Vestidos de seda, por la buena calidad de estos articulos y por sus precios sumamente bajos en relacion á la clase.

La casa sierra à las 9 p. m. y no abre los domingos.

ANNONCES

Dr. Eugenio S. Cassanello

Ha abierto su consultorio en la calle Sarand núm. 351, Miercoles y Sábados, de 2 á 3, gratis para los pobres. Especialista para las enfermedades de la nariz, oidos y garganta.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

Durante la crisis

Dentaduras americanas con ó sin paladar, de corona y de puente, los mejores del mundo en comodidad, en hermosura y duracion, á 3, 5, 7, 9, 10 y 20 pesos; orificaciones á 1 y 3 pesos, emploinaduras á 1 y 2 pesos; extracciones sin dolor á 1 peso limpieza de boca á 1 y 2 pesos, ceraciones de fistulas y toda enfermedad dentaria, convencional.

Trabajos ejecutados con arreglo riguroso á estudios modernos y con la limpieza y habilidad cual lo requiere un órgano tan delicado como es la boca. Calle San José 120 esquina Arapey.—*Antonio Carballo.*

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños frios ó calientes sin ropas, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

La Question Franco-Russe—Par des liens indissolubles le Drapeau Français et le Drapeau Russe sont retenus par un anneau que l'on peut à volonté changer de place sans jamais le désunir. Cet objet de la plus haute nouveauté se vend au BAZAR ENCICLOPEDICO à raison de 4 centimes les deux drapeaux. Vous trouverez en même temps que le meilleur thé du monde à 26 centimes la demio livro; l'insecticide le plus foudroyant contre les punaises et toutes sortes d'insectes.

Il est convenable à tous les ménages de ne pas oublier que le BAZAR ENCICLOPEDICO est toujours rue Mercedes esquina Florida.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas á modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

SORATA

de 4059 toneladas.—Su Capitan C. ADEU

Saldrà el 27 de Diciembre de 1893 para:

Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO,

Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE $ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasageros

EN TODAS LAS CLASES

Se dan ordenes para hacer venir pasajeros, de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la compañia, y, si los pasajeros no viniesen, se devuelve el importe.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativo vapor de Europa vendrà directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileros, á fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO	BUENOS AIRES
Calle Solis 55	Reconquista 265

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

SIROP D'ANANAS

DES ANTILLES

DROZANA

AU SUC DE FRUITS DES ANTILLES

MAISON POUR LA VENTE A MONTEVIDEO

ALMACEN MARSELLÉS

DE

MARTIN CATALOGNE

284—Calle 25 de Mayo—284

F. L. LEBET

MÉDAILLE D'ARGENT Paris 1867

DIPLOME D'HONNEUR Zurich 1883

Plusieurs brevets d'invention

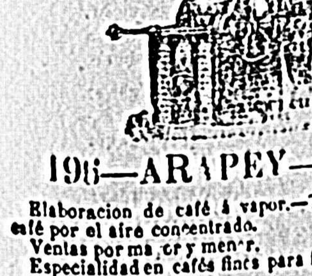
Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus *compliquées*. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA RUE RECONQUISTA

DOS AMERICANOS



196—ARAPEY—196

Elaboracion de café á vapor.—Torrefaccion café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economia de un 25 o/o.

196—Calle Arapey—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

TINTORERIA

SUIZA

DE

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGO—98

Manuel R. Alonso ESCRIBANO PUBLICO

Calle 18 de Julio n.° 72 (altos).

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Aires, angle Càmaras

Consommations de premier choix.

Cartes, Echecs, Dominos, Dames Roulette.

Le propriétaire—VALENTIN GIOVANNINO

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS

Grand assortiment de chapeaux et capotes pour dames et enfants

La maison vient de recevoir un grand choix de formes de chapeaux et tous les articles de dernière création tant pour la confection comme la réparation en tout genre. Atelier à la maison. *J. S. G.*

257—SARANDI—257

REMISE & ECURIE

DE

JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et plus complet de cette ville se recommande... public pour tout ce qui concerne le service de voiture de nuit et de jour, services funèbres de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

Cet établissement est le seul qui serve les différentes associations de cette ville.

Uva de Harriague

Para vino tinto, se hacen contratos hasta una cantidad limitada—á recibir en cascos en la Estacion Central del Ferro-carril.

Para tratar dirigirse á:

F. CORNU

CONVENCION Núm. 265

A. LERMITTE y Ca.

CERRITO 80ª

Unicos Agentes

Regina Margarita

ALEJANDRO AMOROSO

PROFESOR DE BANDURRIA, GUITARRA Y MANDOLIN

La matricula está abierta en su local calle Ciudadela numero 87. Lecciones á domicilio.

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français:

EQUATEUR

Partira le 23 Décembre 1893 à 6 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia Pernanbuco et Lisbonne.

Le paquebot français.

ORTEGAL

Partirá le Décembre à h du pour Bordeaux, et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1e. classe	$ 187,43
2e. id	» 131,48
3e. id	» 28,90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent de la Compagnie.

Agent, par intérim—A. DE SAAVEDRA.

Mensajerias Fluviales del Plata

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunes de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, y Salto.

EL VAPOR NACIONAL

LABRADOR

Sale de este puerto todos los màrtes para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Salto, haciendo escala en Colonia y Nuevo Berlin.

Admiten pasageros, carga, encomiendas, y dinero á flete para dichos puntos.

Para mas informes dirijirse á la Agencia Calle Piedras, núm. 173.

Ernesto Juliá, Agente.

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION Á VAPEUR

Le vapeur français:

PAMPA

Capitaine: BOURHIS

Partira le fin de Décembre de 1893 pour Madeira Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

URUGUAY

Capitaine: LAPERDRIX

Partira le 10 de Enero de 1894 pour Santa Cruz Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

PORTEÑA

Capitaine: F. ROUX

Partira le 12 de Enero de 1894 pour Santa Cruz Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re classe Fr. 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frêts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

204-Rue Piedras, altos.

Teléfono «La Cooperativa» núm. 172.

ANNONCES

AUX LIENS DES NATIONS

Fábrica especial de Malas y artículos de viaje de L. MORBET

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Paulas de cuero. Malas de secreto Baùles de viaje, mente-manda... Se hace sobre medida cualquier pedido de trabajo concerniente al ramo de maletería y baulería, surtido por mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MÓDICOS

Gran Café — Restaurant

DE LA BOLSA

73 ZABALA 73

Déjeuner et dîner à la carte ou à prix fixe.

On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Huitres Fraiches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vente en détail.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres . . . . . .
Paiements et encaissements sur les deux places
Et toutes opérations de Banque . . . . . .
(Par fil télégraphique direct)

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.

WILLIAM MEIKLE Y Ca.

64—CERRO LARGO—64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como tambien tirantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres piés, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristaleria —Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de articulos.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agricolas, industriales, etc. etc. de Richar Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legitima ELEFANTE.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

DE

Mme. C. Desvignes

MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE Paris 1889

239 Sarandi 239

MONTEVIDEO

ENGLISH SPOKEN — MAN SPRICHT DEUTSCH

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

2ª CAPRICHOSA

Maison de Modes

Se limpian, reforman y adornan sombreros para señoras y niños. La casa cuenta tambien con un taller para la limpieza y reforma de los sombreros de paja para hombres y niños. Se tiñen y rizan plumas.

ENRIQUE PARTONNAUD

59—CALLE 18 DE JULIO—59

¡Cambio de Consultorio!

DENTISTAS AMERICANOS

Verdaderos Especialistas en los trabajos modernos de Coronas, Puentes y orificaciones.

126—CALLE CERRO—126

Esquina Sarandi

Entrada Cerro 126.

Guillermo E. Hill

SCHMIT FRANCO Y C.

(Antigua casa de Galli y Ca.)

304—CALLE 25 DE MAYO—312

ESQUINA Á ITUZAINGÓ

Surtido general en artículos de libreria y papeleria por mayor y menor.

Dr. Juan Hiriart médico-Cirujano y Partero

Convencion 285 Consultas de 1 á 3 p. m.

Dr. HORMAECHE

Practica las inyecciones de sustancia viva segun el método Brown Sequard.

131—18 DE JULIO—131

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

LÉGATION DE LA RÉPUBLIQUE Française

Montevideo, Novembre 13 1893.

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Alix, (famille), Allamand (Elie Marius), Bassery (Anna), Boch (Charles), Capriata Simon Caulobie (Jean), Chagne (Antoinette) veuve Pagès, Craby (Mario et Léon), Deniel (Jean Baptiste), Drevon (Claude Louis), Dulac (Dominique), Estoup (Jean Marie) famille Germain (Victor) famille; Gouts (Dominique Théodore), Ferrier (Joseph), Favre César, (famille); Jolly (famille), Kéromès (François), Laffite (Maurice François, Joseph), Lanne (Pierre), Spenfore (Louis), Le Gall (Aimée) Martin (famille), Monat (Petit (Pierre), Noël

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDES GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Num. 175

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
Ed. Michel, V. Elissbeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de Oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale á una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparacion de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpinteria

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 á 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director

Las clases elementales, universitarias, de adorno, profesorado, ingreso, etc., etc. se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 24 externos. Edificio amplio, luz y ventilacion inmejorables.
Los padres ó encargados pueden visitarle á cualquier hora del dia
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos.—Precios módicos

---

LICEO FRANCO--URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona á sus educandas educacion é instruccion vastísimas como ning otro.
Además de las clases elementales de Idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.
Admite pupilas, medio y externas.
Directora interna, **Rosa Bardallo**
Director General, **Agustin M. Vazquez.**
El colegio de niñas tiene carruages para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menage, cocina y artículos útiles en general.
Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe á la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados á Vapo

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposicion de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.
Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.
La factura que espendemos, siempre será de primera calidad,

BUENO Y BARATO

LE FIN DU SIECLE

GRAN SUCESO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarreria y fábrica de cigarrillos **La Lira**, calle Colon, núm. 26 esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarrillos elaborados con los mejores tabacos de la habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ

unico proveedor de la gran Confiteria y Café del «Telégrafo, de los señores Rovera Hermanos.
Se venden en todos los cafés y confiterias de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campaña.
Calle 25 de Agosto 71 y 73
Juan A. Ortiz

Collège Franco-Anglais

85—CONVENCION—85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.
Directeur: LOUIS PARDES.

El Revolucionario Lanza

Ofrece á su numerosa clientela su Muebleria, Tapiceria y Fabrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuareim. Gran Rebaja.

Juegos de sala	
Nogal y dorado Luis XVI forrado en pelux de Génova	$ 200
Id. id. id. en brocato veneciano	» 150
Id. ó negro id. id.	» 170
Id. id. forma cuadrada, forrado en seda	» 90
Lambrusquin, forrado en canamo	» 80
Forrado en cretona	» 60
Juegos de dormitorios	
Nogal encerado italiano, Luis XV, ropero tres cuerpos	» 600
Id. id. id. Enrique II, ropero tres cuerpos	» 450
Id. id. alemán, ropero tres cuerpos	» 480
Id. y dorado, encerado Rococo, ropero tres cuerpos	» 450
Id. y roble lustrado, bretón, ropero tres cuerpos	» 380
Id. encerado Lambrusquin, id un cuerpo	» 280
Id. lustrado, con talla, ropero un cuerpo	» 250
Id. id. id. id. id. id.	» 200
Id. id. sin talla, id. id.	» 180
Dormitorio para una persona, bambú ó alemán	» 150
Comedor	
Comedor americano de nogal encerado, completo	» 400
Id. id. d. id. id.	» 300
Id. id. id. id. id.	» 250
Galeria dorada con cenefa	» 15

Gran surtido de alfombras.
Se fia á todo el mundo
FRANCISCO LANZA
195 y 197—RINCON—195 y 197

Tintoreria y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322—Uruguay—322

Se deja el interior de los guantes de color completamente blanco.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS
Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposicion de Génova de 1892.

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Issola, declarándolo, segun los informes publicados, de *primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentacion.*

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden unicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms 306 y 308 Plaza Independencia.
NOTA—Los productos que empleo en la elaboracion de mis tres especialidades, garanto que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Depósito de vinos del Salto

95--CALLE JUNCAL--95

Teléfono La Cooperativa Nacional número 400.

CHATEAU SAN ANTONIO

VITICOLA SALTEÑA

Se venden y se reparten á domicilio á precios módicos, los vinos de estos Establecimientos radicados en SAN ANTONIO, Departamento del Salto.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO—262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes —

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Narancio, Dolores Soracco, Anne Mauvezin, Amélie Simon, Elise Fontan, Cécile Diago.
Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.
Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque.
Id. id. id. id. Mlle E. Fontan.
Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.
Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.
Id. id. id. id. moyen, A. Bazerque.
Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayre.
Couture et Broderie. Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

Pour les orphelins Tejera

En vente, dans toutes les librairies, le numéro annexe de *El Ejército Uruguayo* qui contient la relation du duel Et tout ce qui a été publié au sujet du duel Ruprecht-Tejera.

Gran Hotel del Parque Giot en Villa Colon—(Sucursal del Hotel de la Paix.—Se avisa á las familias y al público que con el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot la compañia del Ferro-Carril Central de acuerdo con el dueño del Hotel, expenderá boletos de ida y vuelta la. clase con derecho á 1 : almuerzo ó comida por el precio de $ 1.20 cada boleto.
El Hotel Giot permanecerá abierto durante la estacion de verano no alterando en nada su buen servicio.—Montevideo, Mayo de 1893.

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

D'abord, il savait très bien de quoi étaient les Le Marchand d'avant 89, car il avait étudié avec le plus grand soin et suivi les deux branches principales, les Le Marchand du Villars et les Le Marchand de Nérondes, jusqu'à la tige unique, noble homme Messire Denis-Tiberge Le Marchand (quelques paléographes écrivent Le Marchant), doyen des échevins de Grenoble, anobli par Louis XIII lorsqu'il se rendait avec son armée au Pas de Suse.

M. Le Marchand gardait en bon ordre, et sous clef, leurs parchemins, leurs sceaux et peut-être, sans le savoir, quelques-unes de leurs idées au fond de sa cervelle: car l'ancien régime a la vie plus dure qu'on ne croit.

Les fameux pastels n'étaient pas au grenier, mais dans la propre chambre de M. Le Marchand, et le premier rayon de soleil qui y pénétrait se jouait sur leurs verres bien essuyés et luisants comme des miroirs. Si l'excellent bourgeois ne regrettait pas la particule, il tenait au blanc qui séparait les deux parties de son nom. Certain roi de Suède fit la guerre aux Polonais parce que, dans une lettre diplomatique, ils avaient fait suivre ses titres de deux et cætera seulement, au lieu de trois auxquels, il pensait avoir droit. M. Le Marchand n'aurait pas fait un procès à ceux qui lui refusaient l'M majuscule, mais cette omission était une de ces petites fautes qu'il pardonnait moins aisément que les grandes.

Resté la «fortune refaite». En réalité, elle s'était refaite toute seule, et voici comment.

Vers 1860, une rage de bâtisse s'était emparée des villes de province. Après Lyon, Rouen, Marseille, ce fut le tour des villes de second et de troisième ordre. On jetait bas les vieux quartiers, on en créait de nouveaux; on perçait des boulevards auxquels on donnait des noms de victoires; on plantait des squares au centre desquels un grand homme local, de bronze ou de marbre, protégeait du haut de son piédestal les jeux des bébés ou les flirtations des lignards avec leurs payses.

Toute ville de cinquante mille âmes, qui se respectait, voulut avoir son bois de Boulogne et surtout son palais préfectoral. Cette fièvre de moellons avait, dès lors, ses critiques; cependant elle embellit les villes et fit travailler le peuple.

La santé publique et les fortunes privées en profitèrent. Dans le nombre des enrichis, il y eut quelques coquins et beaucoup d'honnêtes gens; entre autres, M. Le Marchand.

Entre la porte des Alpes et la porte Très-Cloîtres, il possédait des terrains à peu près inutiles, loués à bas prix pour servir de chantiers ou d'entrepôts. C'étaient les débris du vieux parc, planté sous Louis XVI. M. Le Marchand les avait gardés, non par prévoyance, mais par indolence.

C'est dans cette région délaissée que l'on construisit les quartiers neufs. André Pascoud, dont le père, simple domestique de place, allait de chambre en chambre faire le ménage des étudiants pour trente sous par mois, Pascoud, qui avait débuté comme modeste entrepreneur à la Bajatière, était un des artisans de cette transformation. C'était lui qui avait acheté, pour y bâtir, une partie des terrains de M. Le Marchand. D'où naquirent des relations, d'abord un peu dédaigneuses et protectrices de la part du propriétaire, humbles et obséquieuses du côté de l'entrepreneur. Elles prirent un caractère d'égalité et d'intimité, à mesure que l'un gagnait de l'argent et l'autre de la considération. Aux brèves conférences d'affaires du matin succédèrent les visites de l'après-midi et les réunions du soir.

Mme Pascoud vint souvent chez Mme Le Marchand, se rendit agréable et nécessaire par sa complaisance et par ses flatteries. La petite Lucile joua tous les dimanches avec Edouard, qui avait à peine quelques mois de plus qu'elle.

Dans les premiers temps, M. Le Marchand, en empochant un nouveau paquet de billet de banque, ne manquait jamais de dire:

«C'est encore monsieur Bonaparte qui me vaut cela!

«Monsieur Bonaparte» était le seul nom par lequel Le Marchand consentit à désigner Napoléon III.... Ah! s'il avait su que l'argent avec lequel son jardinier Léonard se grisait le 15 août à la santé de l'empereur sortait de la poche de l'entrepreneur!

Mais il n'en savait rien, et ce traître de Pascoud s'empressait de répondre, en se récriant:

«Pas du tout! Qu'est-ce que vous dites donc? Vous ne devez rien qu'à vous-même, monsieur Le Marchand. A votre place, il y a de masses qui auraient vendu le tout pour un morceau de pain. Vous, vous aviez vu venir le coup.

—Je vous assure, mon cher ami...

—Laissez donc! Vous êtes un malin, je vous en donne mon billet... Ah! je voudrais bien le voir, celui qui vous mettra dedans!»

Là-dessus, l'entrepreneur se risquait à donner un coup de poing d'amitié sur l'épaule de M. Le Marchand, et cette familiarité n'était pas trop mal reçue. Le Marchand disait à sa femme:

«Tu vois ce Pascoud? Il est lourd, vulgaire, sans culture, mais il ne manque pas d'une certaine finesse... En somme, c'est le premier qui m'ait compris.»

La vérité est que jusque-là il n'avait ni trouvé l'occasion ni montré l'envie de déployer des talents extraordinaires. Après avoir perdu quelques années, gaspillé quelque argent à Paris, il était revenu à Grenoble, où il s'était fait inscrire au tableau des avocats. En dix ans, il avait plaidé deux fois, désigné d'office par le président des assises, et il avait obtenu le maximum de la peine pour ses deux clients.

(A suivre.)